



La première chose, qui frappe le visiteur, est ce contraste saisissant entre les matériaux et les outils employés et le résultat plein de finesse, de sensibilité et de poésie du travail d'Eve Pietruschi. Ses dessins sont pleins de douceur, de tendresse, on pourrait croire à des aquarelles.

L'artiste se sert à la fois de la nature, de ses paysages, celle de ses racines qu'elle aime, ainsi que des carrières industrielles. Elle exploite ces contradictions, aidée par la photo numérique qu'elle retravaille sur ordinateur. Après de successifs travaux, ces photos deviennent la base de ses dessins et de ses pliages.

Le fusain est son ciseau, celui qui va lui permettre de réaliser ces pliages. Avec Périscope, Eve atteint cette troisième dimension, libérant son œuvre dans l'espace. Les tables ont toutes leur explication : « Une première pour les projets, une seconde pour leur réalisation et enfin une troisième pour le repos. » Il y a ici une évocation de la photographie argentique que remarqueront les amateurs avec les trois phases du développement. Les dessins se déploient sur plusieurs supports : fusains, noir et blanc, dessins ou photos, plus certainement les deux.



Eve réussit ainsi à les confondre. D'une serre, d'une vieille usine, on peut écrire un poème. L'artiste nous donne tous les éléments pour le composer, ses œuvres en seront la rime. Périscope, cet œil indiscret d'un sous marin, image ou métaphore ? Eve Pietruschi nous propose une autre vision du dessin, un autre plan d'exploitation au-delà de cette ligne dont l'artiste veut se libérer. Un vol d'Icare, un nouveau défi créateur. En cela, Eve Pietruschi issue de la villa Arson, est une artiste.



**par T. Jan**

Galerie Municipale 'A', 4 rue Sainte Réparate, Nice  
du mardi au samedi 10 H-13 H ; 14 H-18 H